

NABIL FAHMY

Doyen fondateur de la School of Global Affairs and Public Policy à l'Université américaine du Caire, ancien ministre des Affaires étrangères d'Égypte

Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC

Mesdames et messieurs, Excellences, bonjour. C'est un grand plaisir pour moi de pouvoir discuter maintenant avec le professeur et ministre Nabil Fahmy, qui est actuellement doyen de la School of Global Affairs and Public Policy à l'Université américaine du Caire. Il est ancien ministre des Affaires étrangères de son pays et je dirais aussi l'un des penseurs les plus respectés dans le domaine des affaires internationales de la région. Il est connu dans le monde entier et nous avons eu de nombreuses occasions de nous rencontrer, en particulier à Pékin, où, au cours des dernières années jusqu'à la pandémie, nous participions régulièrement à des réunions des plus intéressantes sur les affaires internationales avec certaines éminentes autorités chinoises.

Merci beaucoup d'avoir accepté mon invitation à participer à la WPC. Encore une fois, nous sommes fiers de vous recevoir ici. Je voudrais vous demander de commencer par nous partager vos impressions générales sur les débats des deux derniers jours et votre avis sur l'état d'esprit des personnes ici qui portent un intérêt particulier aux affaires internationales. Je rappelle qu'il s'agit du premier rassemblement international important d'institutions privées qui a lieu depuis le confinement. Quel est votre sentiment général ?

Nabil Fahmy

Tout d'abord, Thierry, merci beaucoup de m'avoir invité. C'est un événement très prestigieux et les deux derniers jours ont été très instructifs pour moi. Je pense également que le fait que nous ayons entamé notre discussion à Pékin et que nous nous réunissions aujourd'hui aux Émirats arabes unis, illustre la puissance chinoise dans le monde, ainsi que l'activisme et le constructivisme des Émirats arabes unis. Je tiens aussi à remercier très chaleureusement nos hôtes pour l'accueil de cet événement.

Nous assistons, vous et moi, à de nombreuses conférences, mais celle-ci a cela d'intéressant qu'elle parle de politique et c'est la politique qui détermine en fin de compte ce que nous ferons demain. Il ne s'agit pas ici uniquement d'une analyse historique qui, bien qu'utile, n'est pas suffisante pour avancer. L'autre point essentiel que j'ai retenu de tout ce qui a été dit, est vraiment l'importance de travailler ensemble. Si l'objectif est d'organiser un événement en faveur de l'action collective, cette conférence en est indubitablement un événement majeur. Tout le monde ici a insisté sur le fait que nous ne pouvions pas agir seuls, aussi puissants ou faibles que nous soyons. Ensuite, le factuel prime sur le théorique. Chacun a exposé une situation, nous a donné des chiffres, nous a dépeint la réalité qui la sous-tend et a ensuite

schématisé une orientation politique. J'ai assisté à la quasi-totalité des sessions, ce qui m'a permis d'avoir un aperçu de ces situations et d'en avoir une meilleure connaissance. Je ne repars pas avec le sentiment euphorique d'avoir trouvé les solutions à tous nos problèmes, ce serait naïf, mais certainement avec le sentiment que les pays, ou du moins les penseurs de ce monde, veulent travailler ensemble et à cet égard, je tiens à vous remercier d'avoir organisé cet événement.

Thierry de Montbrial

Merci. Je pense que ce que vous dites correspond assez bien à ce que le Dr. Gargash a dit hier parce que, lorsque vous n'êtes pas représenté ici, ce qui est le cas de la plupart des pays, lorsque vous ne faites pas partie des grands, des superpuissances, vous devez consacrer beaucoup de temps à la compréhension mutuelle, et à essayer de convaincre les autres d'accepter les postures raisonnables et d'écarter les postures extrémistes.

La majeure partie de cette journée sera consacrée à la discussion autour des problèmes du Moyen-Orient au sens large, et au cours des deux derniers jours, je dirais que nous avons souvent fait allusion à l'Égypte sans vraiment approfondir le sujet. Je dis cela avec prudence car je ne voudrais pas que l'on m'attaque sur cette remarque, mais historiquement, l'Égypte est peut-être le pays le plus important du Moyen-Orient, même si ce n'est pas une superpuissance, et aussi, bien sûr, en termes de population, de tradition, etc. Comment décririez-vous le rôle de l'Égypte aujourd'hui sur la scène géopolitique du Moyen-Orient, qui a connu des transformations majeures au cours des deux dernières années ? Bien sûr, je pense aux Accords d'Abraham, mais pas seulement. Il y a également eu d'énormes problèmes internes, donc je pense qu'il serait intéressant d'entendre votre point de vue sur l'Égypte à la fois aux niveaux national et international. L'un des points sur lesquels nous sommes tous d'accord, c'est qu'il est impossible de séparer complètement les affaires intérieures des affaires étrangères.

Nabil Fahmy

Alors très rapidement, le Moyen-Orient a généralement été le théâtre d'engagements internationaux en raison de la rivalité antérieure des superpuissances et aussi parce que nous les avons suscités plus que ce que nous n'aurions dû en tant que Moyen-Orientaux. Je dis cela parce que le monde évolue et nous évoluons en même temps que lui. Quand j'étais ministre, je plaisantais parfois, mais il y avait un fond de vérité, sur le fait que mes cauchemars étaient plus faciles à vivre que mes journées parce que lorsque je me réveillais, je voyais qu'on avait un problème à la frontière ouest avec la Libye, un problème d'eau au sud, aucun processus de paix arabo-israélien, des problèmes au Levant avec la Syrie. Vous alliez au Yémen et vous aviez le problème du terrorisme. Il y avait beaucoup de problèmes à régler. Le Moyen-Orient a connu et subit encore des changements importants à la fois sur le plan géopolitique, en raison de ce qui se passe dans le monde, mais aussi au niveau régional. Comme vous l'avez dit, j'ai évoqué les conflits régionaux, mais les transformations se font aussi en interne dans toute la région et y compris dans mon propre pays. Nous avons eu deux révolutions en trois ans, ce qui illustre bien la volonté de changement au niveau national. Je suis critique mais dans un sens constructif, et je tiens ce discours non seulement à l'étranger mais également dans mon propre pays. J'ai toujours porté un œil critique sur mes propres

institutions et collègues. Nous devons être davantage proactifs. Nous ne devons pas à attendre que les événements se produisent.

Lorsque je suis entré dans le milieu universitaire, j'ai mis en évidence le fait que de nombreux éléments de la région avaient une résistance commune au changement. Ce qui est, à mon sens, différent aujourd'hui c'est que jusqu'en 2010, 2015, disons ces dernières années, tout le monde au Moyen-Orient parlait du passé. Puis soudain, depuis 2011, jusqu'à aujourd'hui, tous les gouvernements du Moyen-Orient commencent non plus à faire valoir leur fier héritage, mais à attirer l'attention sur ce qu'ils feront demain pour leurs populations. C'est aussi ce qui se passe en Égypte. Nous sommes confrontés à des problèmes, nous cherchons une frontière sûre avec la Libye, et la situation progresse, mais nous n'y sommes pas encore parvenus. Nous voulons résoudre le problème de l'eau et je vais être très franc à ce propos, la situation stagne. Nous regrettons l'absence de processus de paix entre les Arabes et les Israéliens, entre les Palestiniens et les Israéliens en particulier, car nous voulons la paix des deux côtés. Nous étions très occupés au niveau national parce que ce serait mentir que de soutenir que les deux révolutions qui ont eu lieu ne nous ont pas accaparés, au contraire. Quand vous menez une politique étrangère c'est pour concrétiser vos aspirations nationales. En d'autres termes, même lorsque vous recherchez des ressources, c'est pour répondre à vos propres exigences de service. Ce qui a été et sera primordial concernant l'Égypte est que nous vivons sur deux continents, le Sinaï se situe en réalité en Asie, donc nous vivons en Afrique et en Asie, nous vivons sur deux mers. Nous importons notre nourriture. Notre eau et notre capacité en matière de sécurité nationale proviennent de l'étranger et nous essayons d'attirer les investissements. Et cela n'est possible que si vous pratiquez une politique étrangère active.

J'ai remarqué récemment, et notamment au cours de l'année écoulée, que l'Égypte tente désormais davantage de s'impliquer dans les questions régionales. C'est clair en Libye depuis l'été de l'année dernière, et il y a à peine une semaine, le ministre égyptien des Affaires étrangères a rencontré son homologue syrien, et je dirais qu'il a assisté à une réunion très bien organisée par l'Irak à l'Assemblée générale des acteurs régionaux dans le Moyen-Orient avec un certain nombre d'acteurs arabes. Nous avons engagé un dialogue avec la Turquie, mais qui prend beaucoup de temps donc ne soyez pas trop optimistes. Je voudrais signaler également que nous devons engager le dialogue avec les Iraniens, et je militerai toujours en faveur de l'avancement d'un processus de paix arabo-israélien.

On peut dire que l'Égypte fait face à quelques obstacles, mais que le système est solide. Je pense que très peu de pays de la région, et à vrai dire très peu de pays dans le monde, auraient pu survivre à deux révolutions en trois ans et s'en sortir indemne. Nous comptons 104 millions d'habitants, et d'ici la fin de cette conférence demain, ce chiffre aura encore grossi. Il ne va pas décroître, et 65 % ont moins de 25 ans. Vous constaterez davantage d'activisme en ce qui concerne l'Égypte. D'ailleurs, il me semble qu'hier, il a été annoncé que nous allions accueillir la conférence sur l'environnement après celle de Glasgow. Nous coopérerons avec tous les pays de la région qui souhaitent aller de l'avant.

Vous avez posé des questions sur les changements au Moyen-Orient, et tout le monde parle d'aller de l'avant. Il y a des progrès sur la Libye et j'espère mais je doute que nous ayons des élections en décembre. J'aimerais avoir tort. Le plus important pour moi c'est que les

élections soient réussies et peu importe qu'elles soient retardées d'un mois ou qu'elles aient lieu à temps. Au moins il y a la volonté de trouver une solution libyenne et bien sûr, il faut diminuer l'ingérence étrangère. Je ne pense pas qu'un processus de paix arabo-israélien puisse se produire dans l'immédiat, mais néanmoins il existe un engagement humanitaire, et c'est un peu plus que par le passé, mais nous devons également avancer en ce sens. Nous soutiendrons tous nos frères arabes dans les menaces existentielles auxquelles ils sont confrontés dans la région, mais encore une fois, nous croyons honnêtement que la voie à suivre est le dialogue avec les autres, même si parfois cela signifie faire preuve de fermeté pour le bien de tous. Nous devons regarder vers l'avenir et permettez-moi de saisir cette occasion pour lancer un appel à l'Égypte et aux pays arabes. Je pense que nous devrions tous discuter beaucoup plus de notre vision de la région, de ce que nous voulons concrètement pour l'ensemble du Moyen-Orient. Soit dit en passant, nous ne sommes pas obligés d'être d'accord, mais nous devons discuter pour apprécier nos points d'accord et de désaccord car autoriser des acteurs extérieurs à décider à notre place est très dangereux.

Thierry de Montbrial

Merci beaucoup pour ces remarques extrêmement intéressantes. Je voudrais maintenant mettre en relation deux aspects importants de la situation actuelle. D'une part, nous avons au moins un recul partiel des États-Unis. Je dis « partiel » parce que je pense qu'il faut rester assez prudent dans la description de la situation, mais quel que soit le terme exact, certaines puissances ont profité de cette situation pour intervenir dans les affaires de la Méditerranée et du Moyen-Orient d'une manière que je qualifierais de relativement « XIXe siècle ». Je pense notamment à la Turquie et à la Russie, ou en Libye et en Méditerranée orientale. Je l'ai souligné dans mon discours d'introduction, et je le répète, ces événements nous font davantage penser à une situation du XIXe siècle ou d'avant-Première Guerre mondiale. D'autre part, d'un point de vue plus sociologique, nous assistons à une sorte de lutte générationnelle entre conservatisme et modernisme partout au Moyen-Orient. Une des choses que j'admire dans votre pays, par exemple, est que cette rivalité générationnelle est gérée de manière relativement souple et que les choses évoluent dans la bonne direction. Je pense qu'ils essaient de faire la même chose en Arabie saoudite. Vu de l'extérieur, la situation en Égypte semble beaucoup plus compliquée peut-être à cause de la taille de la population et de raisons historiques. Après tout, le phénomène des Frères musulmans est né en Égypte. J'aimerais que vous commentiez ce point parce que les évolutions futures dans votre pays auront certainement une conséquence énorme sur le reste de la région.

Nabil Fahmy

Permettez-moi de commencer par mon propre pays. Le défi fondamental entre les Frères musulmans et le reste du système égyptien concernait notre identité. Sommes-nous des Égyptiens comptant certains Frères musulmans ou sommes-nous des Frères musulmans comptant certains Égyptiens ? Il s'agit là d'une menace existentielle et c'est pourquoi l'affrontement a eu lieu si rapidement. Voilà pourquoi, non seulement les influenceurs politiques mais aussi la classe moyenne étaient en fait opposés à l'ancien gouvernement mis en place par les Frères musulmans lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir. Les Frères musulmans sont nés en Égypte et y laisseront leur empreinte. Mais en réalité, si vous essayez de construire un avenir, la jeunesse du pays voudra s'intégrer au monde. J'ai trois enfants, dont

deux ont obtenu leur emploi à l'étranger sur Internet. Moi j'étais en compétition avec mon voisin pour obtenir un poste, eux sont en compétition à un niveau international et ça ne leur pose aucun problème. Ils sont passionnément Égyptiens mais en même temps, ils font partie du monde. Une idéologie dogmatique ne convient pas à l'Égypte. Nous vivons sur deux mers et nous devons nous impliquer dans le monde. Je pense en fait que cette idéologie est une menace pour la modernité. L'influence des Frères musulmans en Égypte est aujourd'hui considérablement affaiblie et le gouvernement actuel, peu importe que l'on soit d'accord ou non avec certains détails de la politique, est un gouvernement militant qui essaie de répondre aux besoins immédiats du peuple.

L'année dernière, nous sommes passés d'une situation où nous étions focalisés uniquement sur les affaires du pays à une situation où nous nous sommes sentis assez confiants pour pouvoir accueillir la conférence sur l'environnement et engager un dialogue avec les Turcs et les autres acteurs de la région. Je vois ça comme un point positif. Le Dr. Anwar a fait une remarque hier avec laquelle je suis entièrement d'accord, nous devons parler ensemble en tant qu'Arabes. Nous n'avons pas à toujours être d'accord. Les Arabes sont très affables quand ils sont d'accord, mais notre problème réside dans notre incapacité à être en désaccord. Je voudrais une vraie discussion où il existe des divergences d'opinions parce que faire comprendre son opinion et comprendre celle des autres est fondamental. Le fait d'être d'accord ou non est tout à fait secondaire. Plus nous discutons avec nos partenaires non arabes, plus il est important pour nous, Arabes, de parler également ensemble, que ce ne soit pas au détriment de nos priorités.

Pour en revenir rapidement à l'Égypte, les progrès économiques sont indéniables et même après la pandémie, nous prévoyons une croissance de 4 à 5 % pour l'année à venir, ce qui est conséquent. Ce n'est pas suffisant pour nous parce que nous devons atteindre 8 ou 9 %, mais vous ne pouvez pas partir de zéro et atteindre cet objectif en un claquement de doigts. Il y a quelques semaines à peine, nous avons publié une nouvelle doctrine relative aux droits de l'homme, qui, encore une fois n'est pas parfaite, mais elles ne sont parfaites nulle part dans le monde, et leurs applications ne sont pas sans failles. Cependant, il s'agit là d'un progrès considérable et cela montre notre volonté d'aller de l'avant. Le gouvernement se concentre sur les jeunes de manière assez constructive, même si, honnêtement, j'aimerais aussi attirer l'attention sur notre tranche d'âge. À court terme, ce sera plutôt difficile, mais je suis beaucoup plus confiant sur le moyen terme. En tant qu'Égyptien, compte tenu de notre poids et du rôle que je pense que nous avons à jouer, je voudrais aussi que nous puissions avoir une vision à long terme et collaborer avec nos voisins.

Thierry de Montbrial

C'est pour cela que nous avons commencé la session de ce matin en essayant de penser le Moyen-Orient dans 30 ans. Avant de prendre des questions, permettez-moi de vous demander de nous dire brièvement ce que vous attendez des Européens ? Quand je dis « les Européens », je suis conscient que c'est presque aussi difficile que de parler des « Arabes ».

Nabil Fahmy

Je commencerai par dire que nous sommes tous en quête d'identité, de l'Amérique aux superpuissances jusqu'à notre région, mais honnêtement, cela s'applique également à



l'Europe. Nous regardons l'Europe, historiquement nos amis les plus proches, et nous n'avons tout simplement pas l'impression que vous nous transmettiez un message clair, et c'est flagrant. En fait, nous coopérons assez fortement avec l'Europe sur le plan économique, mais le débat sur les questions de politique générale est plus formel que profond. J'aimerais que l'Europe s'implique davantage dans notre façon de travailler sur la Méditerranée et aussi sur toutes les voies navigables car comme les discussions de ces derniers jours l'ont montré, il existe, entre autres, des difficultés avec les chaînes d'approvisionnement. J'insiste à nouveau sur la remarque qui a été faite tout au long de cette conférence : nous sommes tous dans le même bateau. On ne peut pas rester en retrait puis venir tirer les bénéfices du travail accompli ni ne subir aucune retombée négative. En tant qu'Européens, vous êtes des pays forts et sains avec des économies au beau fixe. Je reconnais que vous avez vos propres priorités et je ne veux pas que vous gériez les nôtres, mais il doit y avoir un niveau d'engagement beaucoup plus fort qu'il ne l'est aujourd'hui. Je dirais ici que je ne veux pas faire de vous un Égyptien, et vous ne devez pas essayer de faire de moi un Français, mais nous devrions exploiter au mieux les avantages que nous pouvons tirer de cette coopération et ensuite gérer nos désaccords pour qu'ils ne nous soient pas préjudiciables. En toute franchise et au-delà de mon expérience diplomatique, je pense que l'Europe devrait être un acteur plus fort qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Thierry de Montbrial

Je suis d'accord. Merci beaucoup.